

*Préface de
Nicolas Hulot*

Patrick Philipon

avec Yuna Chiffolleau
et Frédéric Wallet

ET SI ON MANGEAIT LOCAL ?



**Ce que les circuits courts vont
changer dans mon **Q**uotidien**

éditions
Quæ

ET SI ON MANGEAIT LOCAL ?

Ce que les circuits courts vont changer dans mon quotidien

Patrick Philipon
avec Yuna Chiffolleau et Frédéric Wallet

ET SI ON MANGEAIT LOCAL ?

**Ce que les circuits courts vont
changer dans mon **Q**uotidien**

Éditions Quæ

© Éditions Quæ, 2017
ISBN : 978-2-7592-2527-9

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles Cedex, France
www.quae.com

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Cette collection s'adresse à un large public, non spécialiste des sujets traités, mais curieux de comprendre l'actualité. Sous la direction d'un expert scientifique, chaque ouvrage est écrit par un journaliste dans un style vivant et très accessible, et couvre des questions de société variées, comme l'alimentation, la santé, l'environnement, les nouvelles technologies...

Une collection originale par son choix d'aborder ces problématiques sous l'angle de leur impact dans notre vie quotidienne.

L'eau en péril ?

Une ressource à préserver au quotidien

Denis Lefèvre, avec Vazken Andréassian

2016, 168 pages

Des insectes au menu ?

Ce qui va changer dans mon alimentation au quotidien

Vincent Albouy, avec Jean-Michel Chardigny

2016, 184 pages

Des drones à tout faire ?

Ce qu'ils vont changer dans ma vie au quotidien

Isabelle Bellin, avec Sylvain Labbé

2016, 200 pages

Alzheimer, Parkinson, sclérose...

Les maladies neurodégénératives. Prévenir, traiter, aider au quotidien

Corinne Soulay, avec Bernard Bioulac

2016, 208 pages

Les maladies émergentes

Zika, Ébola, chikungunya... Comprendre ces infections et les traiter au quotidien

Jean-Philippe Braly, avec Yazdan Yazdanpanah

2016, 160 pages

Vivons plus vieux en bonne santé !

Des conseils au quotidien pour préserver son capital santé

Sophie Cousin, avec Véronique Coxam

2017, 192 pages

Encore carnivores demain ?

Quand manger de la viande pose question au quotidien

Olivier Néron de Surgy, avec Jocelyne Porcher

2017, 184 pages

Sommaire

Remerciements	9
Cultivons la solidarité : mangeons local et de qualité (préface de N. Hulot)	11
<i>Il était une (nouvelle) fois</i>	13
Les circuits courts : une nouvelle mode ?	17
Après-guerre : de l'enchantement à la désillusion	18
Pourquoi ce retour en force ?	29
Finalement, qu'est-ce qu'un « circuit court » aujourd'hui ?	35
Des circuits pour tous les goûts	42
Quels sont les acteurs en présence ?	46
Comment m'y retrouver en pratique ?	52
Où les trouver ?	53
Mais qu'est-ce qu'on mange ?	73
Que signifient tous ces labels ?	77
Est-ce plus cher ?	83
Qui vais-je rencontrer ?	89
Mon boucher est-il en circuit court ?	94
Et à la cantine des enfants (ou de mon entreprise) ?	100

Manger local : repli sur soi ou acte citoyen ?	108
Un effet tangible sur l'économie des fermes et des territoires ?	109
Où vont les euros ?	115
Un véritable impact social ?	117
Un bienfait pour l'environnement ?	126
Circuits courts et territoires : des proximités à construire	135
Quel(s) futur(s) pour les circuits courts ?	145
<i>Business as usual</i> , ou le triomphe de la concentration financière	146
Changeons de paradigme : la transition durable	150
<i>Un avenir à construire ensemble</i>	157
Contribuer à un renouveau démocratique autour de l'alimentation locale (Y. Chiffolleau)	160
Innover pour perpétuer la vie de nos territoires (F. Wallet)	162
Bibliographie	165

Remerciements

Yuna Chiffolleau et **Frédéric Wallet**, conseillers scientifiques de cet ouvrage, ont partagé leurs connaissances, en valorisant en particulier l'expertise du réseau mixte technologique Alimentation locale, et m'ont orienté vers les bons interlocuteurs durant l'enquête. Ils ont également procédé à des relectures attentives. Merci de leur patience.

Je remercie vivement les experts, chercheurs et acteurs de terrain qui ont accepté d'être interviewés et dont l'aide a été précieuse :

Olivier Dauvers, consultant — spécialiste de la grande distribution — et éditeur (Éditions Dauvers)

François Léger, enseignant-chercheur à AgroParisTech, membre de l'UMR SAD-APT Inra/AgroParisTech, équipe Agriculture urbaine

Gilles Maréchal, conseiller systèmes alimentaires territoriaux - Civam de Bretagne et réseau mixte technologique Alimentation locale, consultant du cabinet Terralim (Territoires et alimentation), chercheur associé au laboratoire ESO - Espaces et sociétés (CNRS)

Philippe Moati, professeur d'économie à l'université Paris-Diderot et cofondateur de l'Obsoco (Observatoire société et consommation)

Dominique Olivier, directeur de Fermes de Figeac, coopérative agricole et de territoire

Dominique Paturel, chercheuse à l'UMR Innovation (Inra - Cirad - Montpellier SupAgro), membre du comité de direction de la chaire Unesco en Alimentations du monde

Jean-Louis Rastoin, professeur honoraire à Montpellier SupAgro, chaire Unesco en Alimentations du monde

Audrey Rimbaud, chargée de mission « Alimentation de proximité » à l'Assemblée permanente des chambres d'Agriculture

Florence Vignal, présidente du Syndicat des bouchers-charcutiers-traiteurs de Lozère, présidente de la chambre des métiers et de l'artisanat de la Lozère

Enfin, je n'oublie pas les producteurs que je rencontre toutes les semaines au marché. Certains sont devenus de vrais amis qui m'ont initié aux réalités de la vie d'agriculteur et de la vente directe. Merci en particulier à **Guy** et **Sophie**.

Cultivons la solidarité : mangeons local et de qualité

Appel ou incantation ? Interpellation ou invitation ? *Et si on mangeait local ?* replace l'alimentation au cœur d'une quête. Celle d'une société désireuse de davantage de transparence, de confiance, de liens. Une société en quête de sens.

Nous avons hérité d'un modèle agricole issu d'une politique européenne mise en place au sortir de la seconde guerre mondiale. La modernisation de l'agriculture couplée à la spécialisation des régions devait sortir les paysans de la misère et permettre de proposer une alimentation à bas prix pour tous. Le but est atteint... tout comme, très vite, les limites écologiques, économiques et sociales de ce modèle.

Ainsi la transparence est mise à mal. Peu à peu, les consommateurs perdent de vue les producteurs qui les nourrissent, puis l'origine et la spécificité des produits. Ils sont déçus de la qualité gustative et de la qualité tout court. Et enfin ils perdent confiance. Cette crise de confiance s'est ainsi construite sur une méfiance croissante du consommateur face aux industries agroalimentaires. Triste bilan... si quelques scandales sanitaires et environnementaux de l'agriculture n'avaient pas fini par installer dans l'esprit de certains le besoin de faire évoluer les choses.

La conséquence — positive ! — est donc le sursaut citoyen que nous observons, qui tisse partout en France, des liens de solidarité culturelle, territoriale, environnementale. Reconnecter les besoins et les attentes des citoyens, consommateurs, producteurs, artisans, devient une nécessité.

La multiplicité des formes que prend le « manger local » est une preuve de la créativité présente dans les territoires et de l'appropriation par les acteurs agricoles de ce besoin. On ne peut que s'en réjouir, sans oublier toutefois que l'enjeu n'est pas de choisir le local au détriment de la qualité. Les deux vont de pair car l'agriculture doit répondre aux besoins alimentaires locaux tout en se tournant vers l'agroécologie.

Cet ouvrage donne donc à comprendre la dynamique actuelle des circuits courts en s'appuyant sur l'expérience des acteurs de terrains. Utile et pédagogique, il offre des clés à chacun pour entretenir cette proximité avec notre alimentation et notre agriculture.

Ne verrait-on pas là poindre du nez ce que certains nomment la démocratie alimentaire ? J'en suis convaincu. Une partie de la société bouge et propose, soucieuse de mettre notre alimentation au cœur du débat. C'est tout le sens du Grenelle de l'Alimentation que j'appelle de mes vœux.

*Nicolas Hulot
Président de la Fondation Nicolas Hulot
pour la Nature et l'Homme*

Il était une (nouvelle) fois

Avril 2001, sur une place de parking de la petite ville d'Aubagne, toute proche de Marseille. Un couple d'agriculteurs livre des paniers de légumes à des consommateurs récemment rencontrés, avec lesquels il vient de créer ce qui deviendra la toute première Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap). Passé inaperçu sur le moment, cet événement somme toute modeste peut être considéré maintenant comme le symbole d'un mouvement plus général. En ce début de XXI^e siècle, la vente directe des denrées agricoles, du producteur au consommateur, une pratique que l'on croyait disparue dans les pays développés, vit un renouveau en France. Comme d'ailleurs dans d'autres pays développés, qui ont même bien souvent précédé le nôtre dans cette voie.

Les « circuits courts », comme on les appelle aujourd'hui, ont en fait toujours existé. Depuis les débuts de l'agriculture, les paysans échangent ou vendent eux-mêmes leurs produits aux consommateurs, que ce soit à la ferme ou sur le marché voisin. Dans les grandes cités, ils approvisionnent souvent des boutiquiers. En France, la commercialisation directe, sur les marchés, est demeurée importante jusqu'aux années 1950 pour certains produits comme les fruits et légumes, le lait et ses dérivés, les œufs, les volailles... De même, beaucoup de bouchers choisissaient et achetaient leurs animaux directement chez l'éleveur. Aujourd'hui encore, dans une vaste partie du monde (Afrique, Inde, Chine, etc.), la plupart des produits alimentaires se vendent — ou s'échangent — de cette manière traditionnelle. Sans compter le circuit le

plus court qui soit : le cas de l'agriculteur qui consomme lui-même ce qu'il produit, pratique longtemps majoritaire dans les campagnes... L'autoconsommation n'a d'ailleurs pas totalement disparu des pays développés où elle perdure sous la forme des potagers particuliers en zone rurale ou périurbaine. Plus récemment, et de façon croissante, des jardins collectifs apparaissent dans les villes, sans compter les cultures sur terrasses et balcons.

Que signifie le renouveau actuel de ce mode de distribution ? La suprématie des grandes surfaces serait-elle menacée ? Globalement non, car les circuits courts restent peu développés et n'ont pas vocation à devenir hégémoniques, mais à l'évidence un mouvement se dessine. Un mouvement de plus en plus important, concernant désormais toutes sortes de gens et non plus seulement les militants purs et durs des premiers temps. Rendus méfiants par différents scandales alimentaires, en particulier par l'épisode de la « vache folle », les consommateurs veulent aujourd'hui savoir d'où provient ce qu'ils mangent et comment cela a été produit. Les circuits courts peuvent justement offrir cela : des aliments frais et de qualité, d'origine garantie, à un prix juste pour les acheteurs comme pour les producteurs. Outre les ventes à la ferme ou sur le marché, qui elles-mêmes ont évolué, de nouvelles formes apparaissent. Les Amap, très médiatisées ces dernières années, n'en sont qu'un exemple saillant mais minoritaire. Bien d'autres initiatives apparaissent ou se renouvellent : points de vente collectifs, marchés de producteurs, systèmes de commande sur Internet, approvisionnement local des cantines scolaires...

Pourquoi ne pas aller voir de quoi il retourne ? C'est si simple : le premier pas consiste généralement à faire un tour sur le marché le plus proche de chez soi... Pour accéder à une alimentation de qualité, d'abord, à condition

d'avoir quelques repères pour s'y retrouver. Et ce, à des prix qui surprendront les profanes persuadés qu'il s'agit d'une lubie de bobos aisés. Pour renouer un lien social, ensuite. Enfin, pour participer, même modestement, à l'économie locale et à l'évolution de l'agriculture. Les plus convaincus y apporteront en outre des valeurs comme la défense de l'environnement, la solidarité sociale... Des sujets qui nous concernent finalement tous, militants ou citoyens « ordinaires ».

Les circuits courts constituent un champ en pleine évolution, difficile à définir du fait de sa multiplicité et n'ayant pas encore fait l'objet d'études statistiques à grande échelle. Si les informations quantitatives générales — et à jour — font encore défaut, les études partielles, parfois très détaillées, ne manquent pas. Cet ouvrage s'appuie sur les données disponibles et surtout sur l'expérience de chercheurs et d'acteurs de terrain. Il décrit également de nombreuses initiatives dans les territoires. Il ne s'agit en aucun cas de sélectionner les « bonnes adresses » mais de tenter de présenter la diversité et les perspectives du mouvement à partir d'exemples concrets.

Après un rapide tour d'horizon historique et une présentation des acteurs en présence, ce livre se place délibérément du côté du consommateur, et en particulier du novice qui se demande « dans quoi vais-je mettre les pieds ? ». Il aborde les questions très pratiques — où ? à quel prix ? comment ? — puis élargit le propos aux implications plus générales de ce type d'achat : pratiques agricoles, économie locale, impact environnemental, lien ville/campagne. Il tente, enfin, de cerner le futur possible de ce mouvement.

1

LES CIRCUITS COURTS : UNE NOUVELLE MODE ?

Si les circuits courts ont « toujours » existé, ils ont disparu du paysage au lendemain de la seconde guerre mondiale. En effet, en France et plus généralement en Europe et au Japon, il fallait alors tout reconstruire. Et en priorité nourrir la population. On s'est inspiré pour cela du modèle agricole américain, fait de mécanisation, d'agrandissement et de spécialisation des fermes, d'intensification à base d'intrants chimiques, de concentration de l'industrie agroalimentaire et des circuits de distribution entre les mains de quelques grands opérateurs. Les modes de production et de commercialisation des produits de la terre ont ainsi radicalement changé. Pour le meilleur ou pour le pire ? Après des décennies de contestation plutôt marginale, un mouvement beaucoup plus général de remise en cause de ce système agricole et alimentaire émerge depuis une vingtaine d'années. Un mouvement parti des consommateurs, inquiets au sujet de la qualité ou de l'origine des aliments, insatisfaits de la nature même de l'acte de vente, devenu déshumanisé, et désireux de retrouver un lien avec la réalité de la

production. Certains vont plus loin, assumant une démarche militante plus globale : le choix du circuit court répond alors également à une opposition à la concentration de la distribution entre les mains de quelques firmes géantes, à un modèle économique où le producteur ne reçoit pas la juste rétribution de son travail, et souvent à un type d'agriculture néfaste pour l'environnement. C'est l'histoire de cette renaissance que nous allons d'abord esquisser, dévoilant ce faisant en quoi les circuits courts ne sont pas une simple mode.

APRÈS-GUERRE : DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

Agriculture « moderne » et supermarchés

Après la phase de reconstruction de l'immédiat après-guerre, l'heure est à la modernisation d'une France restée très rurale, et aux gains de productivité. À partir des années 1960, il ne s'agit plus seulement de nourrir la population mais d'augmenter encore les rendements afin d'être désormais en mesure d'exporter. Ce sera d'ailleurs une réussite, la France devenant rapidement un des plus grands exportateurs mondiaux de produits agricoles et agroalimentaires. Dans le même temps, le métier d'agriculteur change du tout au tout. L'exploitant agricole — c'est ainsi qu'on l'appelle maintenant — est désormais intégré à une filière économique allant des producteurs de semences, de produits phytosanitaires (engrais, pesticides) ou d'aliments pour animaux d'élevage, en amont, aux distributeurs, en aval, en passant par les différents acteurs de la transformation, du négoce et du transport.